

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 88 (1937)
Heft: 11

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

en 1936. — *Sammelband über Holzverwertung.* Vorträge, Ansprachen und Diskussionen anlässlich des ersten schweizerischen Holzkongresses in Bern, 1936. (Articles en allemand et en français.)

Les conférences, discours et discussions que l'on entendit durant le premier congrès du bois, à Berne, en 1936, ont été reproduits dans un volume de plus de 400 pages.

Ce tableau complet des différents domaines d'utilisation de notre bois indigène est, pour tous les producteurs et consommateurs du bois, un ouvrage d'ensemble de valeur durable. Pour permettre à tous les intéressés l'acquisition de ce volume, son prix a été abaissé à 8 francs. Ce prix est même réduit à 5 francs pour : les sociétaires du « Lignum » et de l'Association suisse d'économie forestière, les étudiants des écoles forestières et de l'Ecole polytechnique.

Nous nous plaisons à espérer qu'on saura largement profiter d'une réduction aussi marquée.

Les commandes peuvent être faites à « l'Office forestier central suisse », à Soleure.

L'expédition a lieu exclusivement contre remboursement.

BIBLIOGRAPHIE.

L. Pardé : Les conifères. Un vol in-8° de 308 pages, illustré. Paris VI, La Maison rustique, 26, Rue Jacob. 1937.

Encore une publication sur les conifères, s'écrieront les sylviculteurs qui possèdent peut-être, dans leur bibliothèque, les ouvrages de Hickel, Beissner, Mayr, Bailey, Fitz-Patrick, Mouillefert, Gaußen, etc. L'étude de la récente publication de l'éminent dendrologue qu'est M. Pardé démontre, à l'évidence, que cette dernière comble une lacune. En effet, l'auteur, comme il l'écrit dans l'introduction, a voulu présenter aux sylviculteurs et aux créateurs d'arboretums, un livre « conçu dans un but pratique plutôt que scientifique ». Il a pleinement réussi à mettre sur pied une œuvre originale, claire, établie sur une base savante permettant une étude rigoureuse de la classification et des caractères propres aux différentes espèces de conifères de l'univers.

M. Pardé, alors qu'il dirigeait les écoles forestières des Barres et cet incomparable arboretum créé par la famille de Vilmorin, dans le département du Loiret, a enrichi les collections dont il avait la direction, en particulier par l'établissement du *fruticetum*. L'arboretum des Barres est bien connu de nombreux naturalistes étrangers.

C'est dans ce cadre unique que M. Pardé a réuni une documentation énorme, qui lui a permis, en particulier, de mettre sur pied son « Iconographie des conifères fructifiant en France », publication dont six livraisons ont paru, la guerre ayant malheureusement interrompu la publication de cette étude remarquable.

Les nombreux voyages de l'auteur à l'étranger et les innombrables relations, qu'au cours d'une carrière déjà longue il a nouées dans le monde des botanistes, des dendrologues et des forestiers, lui ont permis d'acquérir une véritable maîtrise du sujet et de se placer en tête des sylviculteurs spécialisés dans l'étude des arbres exotiques.

Dans la première partie de l'ouvrage, l'auteur étudie les caractères et la classification des conifères, dans leurs grandes divisions, jusqu'au genre inclusivement, ceci sous forme de tables dichotomiques. Ces dernières sont basées principalement sur les caractères des organes de végétation faciles à observer et qu'on peut toujours étudier dans le cours d'une même année.

La classification suivie, tout au moins dans les grandes lignes, a été celle d'Engler, pour les Pinacées, et celle de Pilger pour les Taxacées.

On lira avec un intérêt particulier les chapitres concernant « la distribution des conifères dans le monde », « les services rendus par les conifères » et « la culture des conifères ».

La deuxième partie — la plus développée — donne une description sommaire, surtout des espèces indigènes ou assez fréquemment cultivées dans les bois, les parcs et les collections des pays voisins de la France. Dans chaque genre, les espèces sont groupées, non d'après leur caractères ou leurs affinités botaniques, mais suivant les pays qu'elles habitent.

Le lecteur trouvera, entre autres, dans cette publication, une table alphabétique qui donne l'explication des termes techniques employés en botanique. Cette précieuse documentation est un modèle du genre; c'est un spécimen de clarté et de concision, d'esprit latin, au service de la science la plus rigoureuse.

L'illustration de ce livre est extrêmement abondante. Les nombreuses figures au trait, dessinées avec talent par la fille de l'auteur, représentent le détail des organes essentiels de certaines espèces.

On peut regretter, par contre, que l'éditeur n'ait pas apporté plus de soin, par le choix d'un papier approprié, à la reproduction des clichés photographiques qui eussent singulièrement gagné à être reproduits sur papier couché, exigé pour ce genre d'illustration scientifique. En effet, un grand nombre de ces figures sont médiocres et apparaissent comme des taches noirâtres sur fond gris. Le lecteur a l'impression très nette que la plupart des négatifs photographiques étaient convenables, mais que leur reproduction a été assurée par des moyens insuffisants. Il est regrettable qu'une publication de cette valeur scientifique, qui fait honneur à l'auteur, n'ait pas été présentée, au titre illustration, avec les mêmes soins qui ont été apportés à sa composition typographique, qui est parfaite.

Malgré cette réserve, nous ne saurions assez recommander « Les conifères », de M. Pardé, aux sylviculteurs qui s'intéressent aux végétaux ligneux résineux et qui, très souvent, sont appelés à déterminer des arbres rares dans les parcs et les promenades publiques. En utilisant ce guide précieux, leur tâche sera singulièrement facilitée et leur intérêt pour la science dendrologique ne fera que grandir.

Aug. Barbey.

Paul Gémon : La forêt, le papier, le journal. Un vol. in-8°, de 251 pages, avec 24 graphiques, 1 carte et 21 photographies. — En vente aux Messageries Hachette, Paris. 1936.

Est-il besoin de dire que le journal a pris dans le monde une extension énorme et, conséquemment, aussi la fabrication du papier. Or, si la matière première de la papeterie, qui est la fibre de cellulose, a été fournie jusqu'au milieu du XIX^{me} siècle par le chiffon, on utilisa à partir de ce moment-là surtout la cellulose du bois. Depuis 1860, le bois est devenu la matière première principale servant à la fabrication du papier. Notons qu'accessoirement, en dehors du chiffon, la papeterie utilise aussi l'alfa, la paille et des fibres coloniales diverses (bambou, raphia, papyrus, etc.).

On sait que la cellulose du bois peut être gagnée, soit sous forme de *pâte mécanique*, soit sous celle de *pâte chimique*. Dans ce dernier procédé, le traitement chimique d'isolement de la cellulose peut se faire en utilisant la soude, le bisulfite et le sulfate de chaux.

Retenons, enfin, que le papier journal tient la première place dans le commerce mondial du papier : il en représente le tiers; après lui, vient le papier d'emballage.

En Europe, les essences forestières utilisées pour la fabrication du papier sont l'épicéa, le sapin et aussi le tremble. Les pays fournisseurs de la matière première sont donc surtout ceux où prédominent les deux essences résineuses indiquées. Quelques pays doivent recourir à l'étranger, pour couvrir leurs besoins. La France, dont les forêts comprennent environ 80 % de feuillus, rentre dans cette catégorie. En Suisse, où l'épicéa fournit 40 % du volume total de ses boisés, la situation est à cet égard plus favorable. Arrivera-t-elle à s'affranchir complètement de l'étranger pour cette matière première ? C'est peu probable. Quoi qu'il en soit, les fournitures de « bois de râperie » augmentent fortement depuis quelques années. Son importation se heurtant à de nombreuses difficultés, ce produit de la forêt suisse a beaucoup gagné en importance, fait fort heureux et qui compense, dans une certaine mesure, la diminution survenue dans l'emploi des bois de chauffage.

Les statistiques utilisées par M. Gémon nous apprennent qu'en France la consommation des pâtes de papeterie correspond à un volume de 2.425.000 stères par an. Or, la production française actuelle effective ne dépasse pas 100.000 stères. Décidément, l'écart est grand.

On conçoit, ceci étant, que nombreux sont ceux en France, surtout parmi les papetiers, qui désirent améliorer une telle situation. Dans un chapitre intitulé : « Le programme d'avenir; la politique générale du reboisement », l'auteur expose ses vues à ce sujet. Il les récapitule en écrivant : « C'est donc sans retard que le reboisement doit être entrepris, et il ne pourra l'être qu'avec l'appui moral des pouvoirs publics. La loi du 16 avril 1936 est entrée dans cette voie, mais il est nécessaire d'établir un vaste plan d'ensemble et d'accroître les subventions qu'elle a mises à la disposition de la forêt française, afin de rendre à celle-ci la place qu'elle doit légitimement occuper dans l'économie nationale. »

Nous ne pouvons que recommander vivement à ceux qu'intéressent les questions traitées, si actuelles, la lecture de ce livre fort bien conçu, clairement écrit et riche en données statistiques diverses.

H. Badoux.

Le dernier cahier du « Journal forestier » a publié une notice bibliographique sur la brochure intitulée : *L'affûtage des scies et les cours d'affûtage dans le canton de Vaud* (p. 224). On nous prie d'informer ceux qui désireraient posséder cette utile publication qu'ils peuvent l'obtenir, en s'adressant à l'Office forestier central de la Suisse, à Soleure.

Sommaire du N° 10

de la « Schweizer. Zeitschrift für Forstwesen »; Redaktor: Herr Professor Dr. H. Knuchel

Aufsätze. Jahresversammlung des Schweizer. Forstvereins in Stans, 5.—8. September 1937:
1. Versammlungsbericht. 2. Jahresbericht des Präsidenten. 3. Protokoll der Sitzungen. 4. Bericht von Prof. Dr. Knuchel über die Förderung der forstlichen Forschung. 5. Bericht von Kreisoberförster Jenny über die eidgen. Subventionspraxis. — **Mitteilungen.** Einige Untersuchungen über den braunen Kern der Esche. — **Forstliche Nachrichten.** Bund: Eidgen. Technische Hochschule. — Kantone: Waadt. — **Bücheranzeigen.** Das Ästen der Kiefer.